

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/1 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.1.50498

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

la famille normanno-souabe et de sa succession au pouvoir. L'auteur maintient, en effet, sa vision des choses sous le règne de Charles d'Anjou, et, par son texte, il semble vouloir transmettre une partie de la grandeur de l'époque de Frédéric II. L'édition de cette courte chronique par W. Stürner comble une lacune et apporte un éclairage passionnant sur le XIII<sup>e</sup> siècle de Frédéric II.

Véronique GAZEAU, Marie-Agnès LUCAS-AVENEL, Caen

Politische Schriften des Lupold von Bebenburg, hg. von Jürgen MIETHKE und Christoph FLÜELER, Hannover (Hahnsche Buchhandlung) 2004, XXIV–608 p. (Monumenta Germaniae Historica. Staatsschriften des späteren Mittelalters, 4), ISBN 3-7752-0304-4, EUR 75,00.

Comme J. Miethke le rappelle en avant-propos, cette édition est l'aboutissement d'un projet de longue haleine initié peu avant la Première Guerre mondiale par Hermann Meyer et Karl Zeumer. L'ouvrage se divise en trois grandes parties. L'introduction (p. 1–148), une présentation détaillée de la tradition manuscrite (p. 149–231), l'édition des textes proprement dite (p. 233–524) et les index (p. 525–608). Les auteurs commencent tout d'abord par retracer la vie de Lupold de Bebenbourg, né vers 1300 d'une famille de la basse noblesse franconienne au service du pouvoir impérial. Dès 1316, Lupold part pour Bologne étudier le droit auprès du canoniste le plus renommé de la ville, Johannes Andreae, et acquiert bientôt le titre de »docteur des décrets« (*doctor decretorum*, p. 4). Entre 1329 et 1353, il exerce tout d'abord les fonctions d'archidiacre, puis d'»officiel« – c'est-à-dire de juriste désigné par l'évêque pour régler les cas litigieux – à l'évêché de Würzburg, avant d'accéder au siège épiscopal de Bamberg qu'il occupe jusqu'à sa mort, le 28 octobre 1363. Les lettres de Lupold présentent un double intérêt. Au niveau théorique, elles mettent en évidence le choix des arguments et des autorités opéré par l'auteur et leur logique d'articulation sur des questions de droit. Au niveau historique, elles démontrent la persistance d'une spécialisation des écoles de Bologne et du nord de l'Italie – tradition dont on peut retracer l'origine au début du XII<sup>e</sup> siècle – dans la formation des juristes et l'importance du réseau de relations acquis à cette occasion dans le développement de leur future carrière. Elles introduisent d'autre part à un aspect important de l'histoire politique de la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, celui du conflit entre pouvoir impérial et pouvoir papal auquel l'auteur dédie une longue présentation (p. 61–97). À l'origine de ce conflit se tient la question de l'intervention de la curie romaine (»kuriale Approbationstheorie«) dans la construction du pouvoir au sein de l'Empire romain germanique qui oppose Louis IV de Bavière à trois papes successifs: Jean XXII, Benoît XII et Clément VI. Après cette utile mise en contexte, les éditeurs en viennent au traité de Lupold qui, selon eux, l'emporte »par sa force théorique et sa clarté« sur tous les autres: le *Tractatus de iuribus regni et imperii* (p. 97). Bien que jugeant le texte suffisamment parlant en soi, Miethke et Flüeler ajoutent néanmoins quelques précisions concernant la démarche et les intentions de Lupold (p. 97–122).

Dans ce traité, montrent les éditeurs, Lupold explique la notion d'*imperium romanorum* et les traits que l'Empire partagent avec d'autres royaumes occidentaux, posant ainsi les bases d'une théorie générale du pouvoir au niveau européen. »C'est l'un des grands apports de ce traité, concluent les éditeurs, que d'avoir atteint ce but (p. 105).«

Les deux autres écrits qui font l'objet de l'édition furent composés par Lupold peu de temps après le *Tractatus*. Le premier s'intitule *Libellus de zelo christianae religionis veterum principum germanorum*. Dédié au prince de Saxe-Wittenberg Rudolf I, il fut achevé en 1342. Tandis que Lupold démontre dans les trois premiers chapitres de cet ouvrage comment les princes allemands ont toujours choisi de servir l'Église sans jamais soutenir la

moindre hérésie contrairement aux empereurs chrétiens de l'Antiquité, il énumère dans les quatre chapitres suivants quelques-unes des réalisations faites pour le compte de l'Église romaine. Le chapitre VII est, selon les éditeurs (p. 130), le plus intéressant du point de vue historique, par les positions que Lupold adopte concernant la question de l'onction et du couronnement de l'empereur par le pape (p. 130–132). Le dernier écrit faisant ici l'objet de la publication est un poème de 180 vers intitulé *Ritmaticum querulosum et lamentosum dictamen de modernis cursibus et defectibus regni ac imperii romanii* paru en même temps – voire même peu avant – le *Tractatus*. Il s'agit d'une plainte dans laquelle l'Empire – figuré sous les traits d'une très belle Dame – apparaît à Lupold pour lui faire part de son chagrin de voir les Allemands (*Germani*, p. 519, v. 108) plus soucieux de servir leur intérêt propre que celui de leurs sujets.

Thierry LESIEUR, Chantecorps

Thomas Ebendorfer, *Historia Jerusalemitana*. Nach Vorarbeiten von Hildegard SCHWEIGL, geb. BARTELMÄS, hg. von Harald ZIMMERMANN, Hanovre (Hahnsche Buchhandlung) 2006, XXIV–171 p. (Monumenta Germaniae Historica. Scriptores rerum Germanicarum. Nova Series, 21), ISBN 3-7752-0221-8, EUR, 25,00.

Les *Monumenta Germaniae Historica* accueillent avec ce titre une facette méconnue de l'œuvre très diverse du théologien et chroniqueur autrichien Thomas Ebendorfer (1388–1464). Conservé dans l'un de ses manuscrits autographes aujourd'hui à la Bibliothèque nationale autrichienne (le cvp 3423), cet opuscule avait, il y a plus de 50 ans déjà, suscité l'attention d'Alphons Lhotsky qui avait chargé l'une de ses élèves (Hildegard Bartelmäs) d'en procurer l'édition. H. Zimmermann reprend et complète à quelques décennies de distance cette dissertation restée inédite pour porter enfin ce texte à la connaissance d'un plus large lectorat. Paré par l'éditeur du titre d'*Historia Jerusalemitana*, le compendieux travail d'Ebendorfer se présente en réalité comme une forme de diptyque, dans lequel succède à un long récit de la première Croisade une relation tout aussi circonscrite de la troisième. Erronément, l'auteur mêle à la toute fin de son travail une série d'anticipations portant sur les expéditions ultérieures. L'examen des sources, entrepris naguère par H. Bartelmäs et affiné par H. Zimmermann fait apparaître un procédé de compilation assez simple. La première partie est pour l'essentiel empruntée mot pour mot à la chronique de Robert le Moine (*alias* Robert de Reims), tandis que la seconde s'appuie sur l'*Itinerarium peregrinorum* d'un croisé anglais anonyme, enrichie à la marge par quelques extraits en provenance du «Miroir Historial» de Vincent de Beauvais. On ne peut qu'abonder dans le sens de l'éditeur quand il note que l'ensemble produit une impression manifeste d'inachèvement. À lire le texte édité, il n'est pas aisé, de fait, d'établir précisément quelle était l'ambition initiale de l'auteur.

Nous sommes mieux informés en revanche sur la date à laquelle Ebendorfer composa cet opuscule. Minutieusement analysés par l'éditeur, les éléments de chronologie disséminés en plusieurs endroits du texte attestent que sa rédaction fut entreprise au plus tard en octobre 1454. Le tout dut être assez promptement achevé puisque le même Ebendorfer en parle au passé dans le prologue d'une autre de ses œuvres composée en 1458. L'explicit inséré à la fin de la première partie, indiquant la date du 20 mai 1456, est d'un maniement plus délicat : manifestement ajouté après coup dans le manuscrit, il est douteux, à en croire H. Zimmermann, qu'il ne porte effectivement que sur l'abrégé de la chronique de Robert le Moine à quoi se résume, peu ou prou, la relation de la première Croisade, si bien qu'il n'est pas interdit d'y voir le *terminus ante quem* de l'ensemble de l'œuvre telle qu'elle s'offre aujourd'hui à nos yeux. Cette fourchette chronologique relativement étroite pose la question du contexte qui présida à la rédaction d'un texte adressé *expressis verbis* à la chevalerie de la Chrétienté – un point rapidement abordé dans l'introduction. Notant après H. Bartelmäs